

HORIZONS

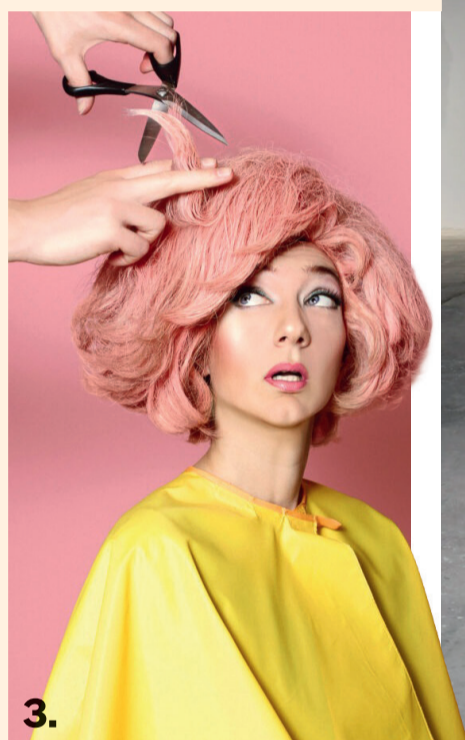
NOS CINQ COUPS DE CŒUR



2.



4.



3.



5.

1. L'ÉVÉNEMENT

Brusk transforme Bruges en métropole des arts

Dès ce week-end, Bruges accueille Brusk, une maison des arts qui embrasse d'un même regard le passé et l'avenir. Les expositions d'ouverture, «Breedbeeld» et «Latent City», passent d'ailleurs sans sourciller de Philippe le Bon à l'art IA. Tout oppose les deux expositions inaugurales, apparemment. «Breedbeeld», sobre et chargée d'histoire, réunit 250 objets d'art et de patrimoine autour de Bruges entre 900 et 1550. Dans la salle voisine, «Latent City» propulse le visiteur de plusieurs siècles dans l'univers de l'artiste turco-américain de nouveaux médias Refik Anadol (lire aussi en pages 42-43).

«Tout le monde connaît l'image traditionnelle de Bruges, avec des figures comme Philippe le Bon et Jan van Eyck. On sait moins que la ville a très tôt été un nœud crucial dans un réseau mondial de commerce, de religion et de culture», explique l'historien britannique Peter Frankopan (Oxford University), commissaire principal de «Breedbeeld». «Breedbeeld» déroule cette lecture au fil de cinq univers thématiques, où se côtoient objets, œuvres et

manuscrits. «Breedbeeld» s'arrête aux alentours de 1550, lorsque Bruges perd sa position florissante au profit d'Anvers et Amsterdam. Il suffit alors de traverser le couloir pour atterrir, dans la salle suivante, en 2050. Une installation vidéo de Refik Anadol, haute comme le plafond, portée par une bande sonore hypnotique, y capte toute l'attention. Pour ses créations, le pionnier de l'art IA convertit, via le machine learning, d'immenses volumes de données visuelles de métropoles du monde en images 3D dynamiques: une interprétation artistique, virtuelle, de la ville. Après New York, Stockholm et Séoul, c'est Bruges qui se prête à l'exercice.

Ce grand écart entre les deux expositions a valeur de manifeste. Brusk s'y affirme comme un lieu d'art contemporain aux ambitions internationales, solidement ancré dans sa propre histoire culturelle, mais tourné vers l'extérieur et vers l'avenir.

N. D.

Brusk a ouvert ce vendredi 8 mai avec le festival Brusk Fest. Site: bruskbrugge.be



1.

2. L'EXPO À TOURNAI

Immersion dans les prisons

Le photographe et réalisateur belge Cédric Gerbeyhaye a consacré plus d'une décennie à un sujet que peu osent approcher: la prison. Avec PANOPTIK, présentée à la Maison de la culture de Tournai jusqu'au 23 mai, il livre une œuvre totale sur l'univers carcéral – documentée dans les prisons bruxelloises de Saint-Gilles et Forest, puis à Tournai. Son approche refuse le sensationnalisme: il capte autant les détenus que les surveillants, les lieux dans leur brutalité architecturale, les objets confisqués – armes artisanales comprises – comme autant d'images silencieuses de la violence. Ces clichés contemporains entrent en résonance avec des archives inédites à forte charge historique et anthropologique. L'exposition s'inscrit dans un projet transmédia: un livre publié aux éditions Le Bec en l'Air et un film, «La Peine», tourné en noir et blanc avec une musique de Fabrizio Cassol.

A. K.

«PANOPTIK», de Cédric Gerbeyhaye; à la Maison de la culture de Tournai. Jusqu'au 23 mai. maisonculturetournai.com

4. LE JEU VIDÉO

«Aphélon», aventure spatiale

En 2060, la catastrophe climatique rend la Terre plus inhabitable que jamais. Dans un ultime soubresaut d'espoir, l'agence spatiale européenne lance la mission Hope 01. Deux astronautes, Arianne et Thomas, sont envoyés sur la très distante Persephone, seule planète candidate qui pourrait offrir un nouveau berceau à l'humanité. L'atterrissage tourne mal et les deux explorateurs sont séparés. On incarne l'une et l'autre, tour à tour, mais le jeu se révèle vite assez pauvre en interaction. Son ambiance, ses décors et ses points de vue valent néanmoins le détour, de même que son scénario crépusculaire qui n'est pas sans rappeler la situation difficile du studio DON'T NOD, en proie à des difficultés financières.

T. C.

«Aphélon», développé et édité par DON'T NOD disponible sur PlayStation 5, Xbox Séries et PC, 27 euros.

3. LA PIÈCE

«Dernier coup de ciseaux»

Avec cette pièce écrite à la fin des années 1970, l'auteur américain Paul Pörtner a réussi à figurer au Guinness Book des records. «Dernier coup de ciseaux» a été vu par des millions de spectateurs à travers le monde. La version française signée Sébastien Azzopardi et Sacha Danino a été créée au Théâtre des Mathurins à Paris et présentée pour la première fois en Belgique au Théâtre de la Toison d'Or en 2015 dans une mise en scène d'Aurélio Merzola. La voilà reprise dans la grande salle du TTO. Ce qui plaît le plus au public est son caractère à la fois participatif et interactif. Et que l'intrigue soit basée sur une enquête policière. Un meurtre est commis juste au-dessus d'un salon de coiffure. Le coupable est sur scène et les enquêteurs... dans la salle. Pour Hercule Poirot ou Columbo en herbes.

E. R.

«Dernier coup de ciseaux», au Théâtre de la Toison d'Or du 7/5 au 27/6; ttotheatre.be

5. L'EXPO À BRUXELLES

Younes Baba-Ali

La galerie Irène Laub met à l'honneur Younes Baba-Ali dans l'Atoma Art Center de Forest, l'ancienne usine du fabricant de cahiers à spirale, reconvenue en centre d'art contemporain. Le lieu n'ouvrira officiellement qu'en septembre 2026. Dans cet espace encore brut, Younes Baba-Ali – artiste bruxellois d'origine marocaine, dont la pratique multidisciplinaire l'a conduit à Bozar, au Casino Luxembourg, à la Biennale de Dakar ou encore au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris – propose une immersion totale dans son univers. Installations, vidéos et pièces sonores se déploient et dialoguent avec les volumes industriels du lieu, révélant une œuvre critique et poétique, ancrée dans les questions d'identité, de frontières et de réalité contemporaine.

A. K.

Sur réservation. Jusqu'au 17 mai. Rue Pierre Decoster 110 à Forest; irenelaubgallery.com